

Michel Deutsch

Conspirateur

Comme les ténèbres sur les mains avides, les ailes nuptiales, les vies obéissantes. Comme l'étincelle du jour dans le passé des peuples endormis. Cette voix vulgaire qui est la sienne, comme tu l'aimes ! Ô Céleste ! ces mots impies dans ta bouche ! Printemps de l'ordure ! cet âpre sacrilège au fond des bouges obscurs — Ah ! scélérat terrible !

Celui qui erre.

Loin du festin dressé. Le chant des prisons et des pavés. Orphelin. Combattant des barricades. L'exilé des décharges publiques, des nuits d'insurrections. Le vagabond. Le ténébreux barbare. Le fauve supplicié dans les casernes. Le mystificateur frénétique des cafés.

Ô bien-aimé prostitué. Je veux tes lèvres de vérole — ma misère, je veux ce passé en avance — le goût du sang encore, les machines infernales ! Ô colère, chance de la parole !

Ô ami d'autrefois !

En surplomb des mondes. Il marche sur des crêtes de feu. Se détourne de l'entrée des temples. Envisage toutes les hypothèses et reste, cependant, sans destination. Il ne veut pas du voyage commun. Il dresse d'autres plans, fait d'autres calculs. Parle des langues nouvelles et des langues anciennes dont personne ne se souvient plus. Il fomenté des complots, prend la tête de bandes pirates, bestiales — les trahit à l'aube pour un peu d'or. Le col relevé, le chapeau enfoncé sur les yeux, il marche sur l'asphalte ou le pavé humide, dans le brouillard. Sa voix ouverte sur des cieux exotiques, il erre le long d'un canal, sur un quai, dans de noirs entrepôts. Il crache du sang, se heurte à des visages perdus, trébuche sur les aiguillages, glisse dans les écarts. Il hurle des mondes dérobés et s'enfuit dans les royaumes du terme, en amont des ombres. Il rend sa vie : un hoquet jaune soudain, plein de récits, de viandes, d'images, de miasmes, de morceaux. D'orages de l'est et du sud — moites comme la mousson.

Mais on dira : limiter la mémoire.

Mille fois il a mangé du papier blanc, regardé à gauche à droite, en haut en bas. Ses façons sont mal reçues. Par sa vie — le mot à mot de sa vie — il refuse de s'incliner. On parle alors de sa pusillanimité. Les plus indulgents de son extravagance. Sur le remblai, il gratte la terre. Sais-tu qu'il cherche le passé sauvage?... On l'appelle aussi conspirateur, dans les salles de police. Sous le signe du tigre : quelle chance étranger. Il veut des levers de soleil sur les fatalités blanches. Voici les seuils du souvenir ! Il veut se retourner au jour de la solitude. Ah, les cendres et les braises que les mots attisent !

Je veux des ennemis ! dit-il.

12 janvier 1983

Michel Deutsch a publié *Études de ciel avec turbulences* chez Christian Bourgois (1981).